

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Samedi 25 septembre 2021 – 20h30*

# Mahler 4



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

# Week-end

## Gustav Mahler

Lorsque Mahler donne à sa *Symphonie n° 1* le titre de « *Titan* », il n'imagine sans doute pas que la *Deuxième* sera de dimensions plus titanesques encore : un effectif pléthorique et 1h30 de musique. Avec Semyon Bychkov revenant à la tête de l'Orchestre de Paris pour trois soirées, la *Symphonie n° 2* déroule sa méditation sur la finitude et sur l'espoir d'une seconde vie.

Trois autres concerts sont programmés exclusivement le samedi. D'abord dans la Grande salle, où l'Orchestre Pasdeloup et Wolfgang Doerner, rompus aux finesses et aux contrastes de l'esthétique mahlérienne, explorent la mythique *Symphonie n° 5*. À ces abîmes de mélancolie et de sourde puissance répond le *Prélude de Lohengrin*, l'une des pages les plus scintillantes et mystérieuses de Wagner.

Ensuite, dans Le Studio, où Zemlinsky, Korngold et Mahler sont au programme de ce Salon viennois. Mahler avait soutenu les débuts de Zemlinsky. Il avait aussi conseillé à Julius Korngold de faire suivre à son fils Erich Wolfgang l'enseignement de Zemlinsky. C'est durant la période où il se perfectionne auprès de Zemlinsky que le jeune prodige compose son *Trio op. 1*. Quant au *Trio op. 3*, aussi une partition de jeunesse et si redevable à Brahms, il fut écrit durant l'été 1896. Mahler, lui, se fera le magistral illustrateur des poèmes d'Achim von Arnim et Clemens Brentano ; une production qui prend place dans trois de ses recueils : les *Lieder aus der Jugendzeit*, *Des Knaben Wunderhorn* et les *Lieder aus der letzte Zeit*.

Enfin, de nouveau dans la Grande salle, Sabine Devieilhe et Les Siècles, sous la direction de François-Xavier Roth, se retrouvent pour un programme totalement autrichien. Mozart d'abord, avec la *Symphonie n° 36* et trois airs insérés entre les différents mouvements qui donneront à la soprano l'occasion de manifester une nouvelle fois sa proximité avec ce répertoire. Mahler ensuite, avec la *Symphonie n° 4*, dans laquelle le compositeur se proposait de peindre « le bleu uniforme du ciel ».

mercredi 22,  
jeudi 23  
& vendredi 24  
septembre

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## Mahler 2

**Orchestre de Paris**

**Chœur de l'Orchestre de Paris**

**Semyon Bychkov**, direction

**Hanna-Elisabeth Müller**, soprano

**Christa Mayer**, mezzo-soprano

*Gustav Mahler Symphonie n° 2 « Résurrection »*

vendredi 24  
septembre

9H30-17H30 ——— BIBLIOTHÈQUE MUSICALE LA GRANGE-FLEURET

## Colloque Mahler interprète

samedi 25  
septembre

9H30-15H30 ——— SALLE DE CONFÉRENCE, PHILHARMONIE

## Colloque Mahler interprète

samedi 25  
septembre

15H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## Mahler 5

**Orchestre Padeloup**

**Wolfgang Doerner**, direction

**Richard Wagner** *Prélude de Lohengrin*

**Gustav Mahler** *Symphonie n° 5*

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

## Salon viennois

**Musiciens de l'Orchestre de Paris**

**Florent Boffard**, piano

**Liviu Holender**, baryton

**Juliette Journaux**, piano

**Erich Wolfgang Korngold** *Trio pour piano et cordes*

**Alexander von Zemlinsky** *Trio pour clarinette ou violon, violoncelle et piano op. 3*

**Gustav Mahler** *Mémoires*

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## Mahler 4

**Les Siècles**

**François-Xavier Roth**, direction

**Sabine Devieille**, soprano

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Récitatif et air « Alcandro, lo confesso... Non sò d'onde viene »*

*Air « Vorrei spiegarvi, oh Dio ! »*

*Air « Al Destin, che la minaccia »*

*Symphonie n° 36*

**Gustav Mahler** *Symphonie n° 4*

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

Ce concert est enregistré par France Musique.

Il sera diffusé le 25 octobre 2021 à 20 heures.

Présentation Clément Rochefort.



# Programme

## Wolfgang Amadeus Mozart

*Symphonie n° 36 « Linz »* – Adagio, Allegro spirituoso, Adagio

*Récitatif et air « Alcandro, lo confesso... Non sò d'onde viene »*

*Symphonie n° 36 « Linz »* – Andante

*Air « Vorrei spiegarvi, oh Dio ! »*

*Symphonie n° 36 « Linz »* – Menuet, Trio

*Air « Al destin, che la minaccia »*

*Symphonie n° 36 « Linz »* – Presto

ENTRACTE

## Gustav Mahler

*Symphonie n° 4*

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Sabine Devieille, soprano

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

# Les œuvres

# Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

## *Symphonie n° 36 en ut majeur « Linz » K. 425*

- I. Adagio – Allegro spiritoso
- II. Andante
- III. Menuetto
- IV. Presto

**Composition** : 1783.

**Création** : le 4 novembre 1783, à Linz.

**Effectif** : 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

**Durée** : environ 29 minutes.

---

En 1783, année de composition de l'air « *Vorrei spiegarvi, oh Dio* », Mozart s'arrête à deux reprises à Linz, entre Vienne où il réside et Salzbourg où il rend visite à son père. Lors du voyage de retour, on lui commande une symphonie qu'il écrit en quatre jours, afin qu'elle soit jouée le 4 novembre. Sans doute sous l'influence de Haydn, il abandonne l'esprit de divertissement dans lequel se complaisent la plupart de ses contemporains. Pour la première fois, il dote une symphonie d'une introduction lente et solennelle qui atteste ses nouvelles ambitions. Les trompettes et les timbales interviennent dans l'*Andante* bercé par un rythme de sicilienne (alors qu'à cette époque, elles sont souvent exclues des mouvements lents). Les ombres et les tensions qui émaillent la première moitié de l'œuvre disparaissent quasiment des deux derniers mouvements, un menuet aimable et un finale très enlevé.

*Hélène Cao*

## Récitatif et air « *Alcandro, lo confesso... Non sò d'onde viene* » K. 294

**Composition** : 1778.

**Création** : probablement en privé, en 1778, à Vienne, par Aloysia Weber.

**Durée** : environ 9 minutes.

## Air « *Vorrei spiegarvi, oh Dio !* » K. 418

**Composition** : 1783.

**Création** : le 30 juin 1783, au Burgtheater de Vienne, par Aloysia Lange.

**Durée** : environ 7 minutes.

## Air « *Al destin, che la minaccia* », extrait de *Mitridate* K. 87/ 74a

**Composition** : 1770.

**Création** : le 26 décembre 1770, au Teatro Regio Ducale de Milan, par Antonia Bernasconi.

**Durée** : environ 7 minutes.

---

En 1770, le Teatro Regio Ducale de Milan accueille la création de *Mitridate*, premier *opera seria* de Mozart dont le livret, signé par Vittorio Amedeo Cigna-Santi, s'inspire de la tragédie de Racine. Dans « *Al destin, che la minaccia* », au tout début de l'acte I, Aspasia demande aux dieux de la protéger, mais s'adresse de façon détournée à Xipharès. Fiancée au roi Mitridate, elle est en fait amoureuse de ce jeune homme, fils du souverain. Mozart forge ici ses armes de compositeur lyrique et d'explorateur de l'âme humaine. Il s'émancipe déjà des structures préétablies, puisque les paroles de la première partie sont rechantées plus loin sur une nouvelle musique, et non sur celle de la section initiale.

À la fin de l'année 1777, Mozart rencontre Aloysia Weber. C'est le coup de foudre pour la soprano de dix-sept ans aux dons exceptionnels. « Je passe vite sur son chant... en un mot : parfait ! », s'enflamme-t-il dans une lettre à son père en février 1778. Dans « *Alcandro, lo confesso... Non sò d'onde viene* », première pièce qu'il écrit pour elle, il révèle en fait ses propres sentiments. Les changements de tempo et de caractère expriment le trouble du roi Clistene, sur des vers de Pietro Metastasio. Et si le contre-*mi*, à la fin de

l'air, flatte l'aisance d'Aloysia dans le suraigu, la ligne vocale met surtout en valeur l'art de la musicienne : « [Elle] chante pour le cœur et son chant tend vers le plus admirable *cantabile* », s'émeut Mozart.

Lorsqu'il revoit Aloysia à l'automne 1778, au retour d'un séjour de six mois à Paris, elle ne lui témoigne qu'indifférence. Mais quelques années plus tard, il compose de nouveau pour la cantatrice, à présent épouse du comédien Joseph Lange : en 1783, elle chante « *Vorrei spiegarvi, oh Dio* », inséré dans une représentation de l'opéra *Il curioso indiscreto* de Pasquale Anfossi. Délaissant les vocalises pyrotechniques qui émaillent tant d'airs de soprano colorature, Mozart exploite en revanche les extrêmes de la tessiture pour dévoiler des sentiments secrets. Il a tourné la page de la passion de jeunesse qui l'avait si profondément meurtri : depuis un an, il est l'époux de Constance Weber, la sœur cadette d'Aloysia.

*Hélène Cao*



# Gustav Mahler (1860-1911)

## *Symphonie n° 4 en sol majeur*

I. Bedächtig. Nicht eilen [Déli­bé­ré. Sans presser]

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un tempo modéré. Sans hâte]

III. Ruhevoll [Tranquille]. Poco adagio

IV. Sehr behaglich: « Das himmlische Leben » [Très à l'aise : « La vie céleste »]

**Composition** : 1892, 1899-1900 ; révision entre 1901 et 1910.

**Création** : le 25 novembre 1901, avec Margarete Michalek (soprano) et l'Orchestre Kaim sous la direction du compositeur.

**Effectif** : soprano solo – 4 flûtes (les flûtes 3 et 4 prenant le piccolo), 3 hautbois (le hautbois 3 prenant le piccolo), 3 clarinettes (la clarinette 2 prenant la petite clarinette, la clarinette 3 prenant la clarinette basse), 3 bassons (le basson 3 prenant le contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes – timbales, percussion (grelots, cymbales, glockenspiel, triangle, tam-tam, grosse caisse) – harpe – cordes.

**Durée** : environ 60 minutes.

---

En 1899, Gustav Mahler découvre au bord du Wörthersee (lac situé en Carinthie) l'emplacement idéal pour une résidence d'été. En 1900, la maison principale n'est pas encore prête, mais il peut occuper le pavillon de travail qu'il a fait construire à l'écart, dans la forêt. C'est là qu'il achève sa *Symphonie n° 4*, commencée durant la pause estivale de l'année précédente, alors qu'il était en proie à une véritable fièvre créatrice.

L'œuvre se distingue de ses autres symphonies par sa durée plus modeste, sa structure formelle moins déroutante (mais avec une soprano dans le finale). « Désormais, je suis tout à fait satisfait lorsque je peux couler mon message dans un moule traditionnel et j'évite avec soin toute innovation gratuite qui ne soit pas indispensable », souligne le compositeur. Ce qui frappe également, c'est son ton plus léger, la transparence de son orchestration rappelant quelque paysage pastoral. En sus des grelots qui tintent dans les premier et dernier mouvements, Mahler recommande à la soprano « une expression joyeuse et enfantine, tout à fait dépourvue de parodie ».

Quelques grains de sable se glissent néanmoins dans ces couleurs solaires. Le violon solo du deuxième mouvement est accordé un ton plus haut qu'à l'accoutumée, afin d'imiter le timbre un peu « grinçant » d'un instrument populaire. Dans l'adagio qui suit, « une mélodie divinement joyeuse et profondément triste traverse le tout, de sorte que vous ne ferez que rire et pleurer », indique Mahler, particulièrement satisfait de ce mouvement lent (« le plus beau que j'aie encore composé »).

Comme dans ses *Symphonies n° 2 et n° 3*, l'introduction d'une voix induit une proximité entre lied et symphonie. D'ailleurs, *Das himmlische Leben* (La vie céleste) était à l'origine un lied indépendant, composé en 1892 sur un poème populaire du *Cor merveilleux de l'enfant* (*Des Knaben Wunderhorn*). Mahler le considère comme « le sommet en pointe de l'édifice », dont l'atmosphère s'assombrit parfois : « Le ciel ne se trouble pas, il continue à briller éternellement, mais c'est nous qui prenons tout à coup peur, de même que, par une journée sans nuage, dans une forêt lumineuse, il arrive qu'une terreur panique nous saisisse tout à coup. »

La création de la *Symphonie n° 4* est mal accueillie : sa fraîcheur naïve est perçue comme de l'affectation, les changements de caractère et les touches d'ironie déconcertent. « On babille, on caquette, on piaille, on parodie, on gronde et on grince dans tous les coins. C'est comme un essai de peinture musicale et cacophonique de saint Antoine à la manière de Breughel ou de Callot », rapporte le chroniqueur de l'*Allgemeine Zeitung*. En fait, on ne saurait mieux décrire les caractéristiques du style de Mahler, que le public de l'époque n'était tout simplement pas prêt à entendre. Mais en 1904, au Concertgebouw d'Amsterdam, Willem Mengelberg programme l'œuvre deux fois au cours de la même soirée, pour que le public parvienne à en assimiler la nouveauté. Pari gagné : c'est un triomphe.

Hélène Cao

# Le saviez-vous ?

## *Les symphonies de Mahler*

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Deuxième*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Quatrième*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « *Résurrection* »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan* pour la *Première*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

# Les compositeurs

## Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (1769-1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (concertos pour violon mais aussi concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs

que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

# Gustav Mahler

Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il est admis au Conservatoire de Vienne en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, il achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnus du monde musical viennois. Sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (Slovénie) dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Moravie) à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever

sa *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888. Il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Symphonie n° 1*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition (*Symphonie n° 2*, *Symphonie n° 3*). Converti au catholicisme, il est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (symphonies n°s 4 à 8, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*). Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

# Les interprètes Sabine Devieille

Originaire de Normandie, Sabine Devieille étudie d'abord le violoncelle et la musicologie avant de se consacrer au chant au Conservatoire de Paris (CNSMD). Peu après l'obtention de son diplôme, elle est invitée au Festival d'Aix-en-Provence pour interpréter Serpette (*La finta giardiniera*, Mozart) et à Lyon pour faire ses débuts dans le rôle de La Reine de la nuit (*La Flûte enchantée*, Mozart). Depuis, elle se produit sur toutes les plus grandes scènes, notamment à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, à la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra d'État de Vienne, à la Scala de Milan, à la Royal Opera House de Londres, au Festival de Glyndebourne et au Festival de Salzbourg. Lors de la saison 2021-2022, elle mène une grande tournée avec Alexandre Tharaud pour présenter leur programme *Chanson d'amour* dans des salles comme le Wigmore Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Luxembourg, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Concertgebouw d'Amsterdam, les opéras de Frankfurt, Rouen, Strasbourg et Bordeaux. À l'opéra, elle est Morgana (*Alcina*, Haendel) à l'Opéra de Paris, La Reine de la nuit à la Bayerische Staatsoper de Munich, Ophélie (*Hamlet*, Ambroise Thomas) à l'Opéra Comique

et Cléopâtre (*Giulio Cesare*, Haendel) au Théâtre des Champs-Élysées. Ses concerts la mènent sur les scènes du Festival de Salzbourg, de la Philharmonie de Paris, du BOZAR à Bruxelles. Avec Pygmalion et Raphaël Pichon, elle présente un nouveau programme consacré à Bach et Haendel à la Philharmonie de Paris, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie d'Essen, au BOZAR de Bruxelles ainsi qu'à Bordeaux, La Rochelle et Toulouse. Éluée Artiste lyrique 2018 par les Victoires de la musique classique, elle enregistre depuis 2012 en exclusivité chez Erato-Warner Classics. Ses albums reçoivent un excellent accueil de la part du public et de la critique. Citons son album *Les Sœurs Weber* avec Pygmalion et Raphaël Pichon, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel en collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, *Mirages* enregistré avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth (nommé aux Grammy Awards en 2018 et pour lequel elle a récemment reçu deux des trophées les plus prisés des Victoires de la musique classique), *Italian Cantatas* enregistré avec Lea Desandre, Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée, *Libertà! Mozart et l'opéra* avec Pygmalion, et tout récemment *Chanson d'amour* avec le pianiste Alexandre Tharaud.

# François-Xavier Roth

François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il est Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'Orchestre du Gürzenich. Il est Principal Guest Conductor du London Symphony Orchestra, et est nommé en 2019 directeur artistique de l'Atelier lyrique de Tourcoing. Proposant des programmes inventifs et modernes, il est partout reconnu pour sa direction incisive et inspirante. En 2021-2022, il collabore à nouveau avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, les Münchner Philharmoniker, l'Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, le Cleveland Orchestra, la SWR Symphonieorchester. Il collabore aussi régulièrement avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony Orchestra, la Staatskapelle de Berlin, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur

les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire des Ballets russes sur instruments d'époque. L'orchestre fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin en 2019 avec un programme emblématique (Rameau, Lachenmann, Berlioz) sur trois *instrumentariums* différents. Victoire de la musique classique dans la catégorie Enregistrement en 2018 en France, l'orchestre est nommé en 2018 et 2019 par le magazine *Gramophone* pour recevoir le prestigieux prix d'Orchestre de l'année. Actif promoteur de la création contemporaine, François-Xavier Roth dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. Il a également créé des œuvres de Yann Robin, Georg Friedrich Haas, Hèctor Parra et Simon Steen-Andersen, et régulièrement collaboré avec Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Helmut Lachenmann. Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, François-Xavier Roth a été promu chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur en 2017.

# Les Siècles

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles sont en résidence à l'Atelier lyrique de Tourcoing et dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la musique de Soissons. L'orchestre est également artiste associé au Théâtre du Beauvaisis, dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre-Sénart, au Théâtre de Nîmes et dans le Festival Les Musicales de Normandie. Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Théâtre des Champs-Élysées), à Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Berlin (Philharmonie, Konzerthaus), Hambourg (Elbphilharmonie), Amsterdam (Concertgebouw), Bremen, Bruxelles (Bozar, Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Aldeburgh, Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Rome, Venise, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen, Moscou. Trois fois lauréats du prestigieux prix de la Deutschen Schallplattenkritik (Stravinski, *Le Sacre du printemps* & *Petrouchka* ; Berlioz, *Harold en Italie* ; Moussorgski-Ravel, *Tableaux d'une exposition*) et récompensés à deux reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas (Stravinski et Berlioz, *Symphonie fantastique*), Les

Siècles sont à plusieurs reprises le seul ensemble français sélectionné pour le Gramophone Classical Music Award, prix qu'ils remportent en 2018 pour l'enregistrement classique de l'année (Ravel, *Daphnis et Chloé*). Régulièrement en lice pour les International Classical Music Awards, ils sont récompensés en 2020 pour leur enregistrement du *Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns. En France, ils remportent notamment une Victoire de la musique classique et un Diamant Opéra (*Mirages*, avec Sabine Devieilhe) ainsi que plusieurs Diapasons d'or (Mahler et Saint-Saëns). Leurs disques Debussy, *Jeux et Nocturnes* et Berlioz, *Harold en Italie* sont Choc de l'année 2019 Classica, et leur album Debussy est élu Disque de l'année par le site Presto Classical. Enregistreur depuis 2018 pour le label harmonia mundi, Les Siècles poursuivent l'enregistrement de l'intégralité de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy et entament un nouveau cycle sur les symphonies de Mahler. Les Siècles sont également à l'origine des premiers enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, de *Christophe Colomb* de Félicien David ou encore de la cantate *Velléda* de Paul Dukas.

*Les Siècles sont en résidence à l'Atelier lyrique de Tourcoing, association subventionnée par la Ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Département du Nord et le ministère de la Culture. Mécénat Musical Société Générale est*



le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le ministère de la Culture et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le conseil départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la musique de Soissons. L'orchestre est soutenu depuis 2018 par la Région Hauts-de-France au titre de son fonctionnement. L'orchestre intervient également à Nanterre grâce au soutien de la Ville de Nanterre et du Département des Hauts-de-Seine. L'orchestre est artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes, artiste en résidence dans le Festival Berlioz à

La Côte-Saint-André, au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale, au Théâtre-Sénart et dans le festival Les Musicales de Normandie. L'orchestre est soutenu par la Caisse des dépôts et consignations, mécène principal du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, par la Fondation SnCF pour la Jeune Symphonie de l'Aisne, par l'association Échanges et Bibliothèques, et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, par la Spedidam, l'Adami, l'Institut français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM. Les Siècles sont membre administrateur de la Fevis et du Profedim, membre de l'Association française des orchestres et membre associé du SPPF.

### **Violons I**

François-Marie Drieux (*solo*)

Amaryllis Billet (*solo pour Mozart*)

Jérôme Mathieu

Matthias Tranchant

Simon Milone

Sébastien Richaud

Pierre-Yves Denis

Laetitia Ringeval

Ian Orawiec

Chloé Jullian

Aymeric de Villoutreys

Marion Loevenbruck

### **Violons II**

Martial Gauthier (*chef d'attaque*)

Caroline Florenville

Jennifer Schiller

Matthieu Kasolter

Jin-Hi Paik

Thibaut Maudry

Blandine Chemin

David Bahon

Ingrid Schang

Yelena Yegoryan

### **Altos**

Hélène Desaint

Carole Roth

Catherine Demonchy

Lucie Uzzeni

Hélène Barre

Marie Kuchinski

Marine Gandon

Julien Praud

### **Violoncelles**

Robin Michael

Émilie Wallyn

Pierre Charles

Amaryllis Jarczyk

Josquin Buvat

Vérène Westphal

Lucile Perrin

### **Contrebasses**

Antoine Sobczak

Léa Yeche

Lilas Réglat

Cécile Grondard

Rémi Demangeon

**Flûtes**

Marion Ralincourt

Anne Parisot

Anna Schwarz (*flûte, piccolo*)

Naomie Bahon-Gros (*piccolo*)

**Hautbois**

Hélène Mourot

Stéphane Morvan (*hautbois et cor anglais*)

Vincent Arnoult

**Clarinettes**

Christian Laborie

Rhéa Rossello

Jérôme Schmitt (*clarinette basse*)

**Bassons**

Michael Rolland

Thomas Quinquenel

Antoine Pecqueur (*contrebasson*)

**Cors**

Rémi Gormand

Pierre Vericel

Cédric Muller

Anne Boussard

**Trompettes**

Fabien Norbert

Pierre Marmeisse

Rodolph Puechbroussous

**Timbales**

Sylvain Bertrand

**Percussions**

Eriko Minami

Guillaume Le Picard

Nicolas Gerbier

Adrian Salloum

**Harpe**

Mélanie Dutreil



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

**Gustav Mahler**  
**Symphonie n° 4**  
**IV. Sehr behaglich**

**Das himmlische Leben**  
*(Des Knaben Wunderhorn)*

Wir genießen die himmlischen Freuden,  
D'rum tun wir das Irdische meiden.  
Kein weltlich' Getümmel  
Hört man nicht im Himmel!  
Lebt alles in sanftester Ruh'.  
Wir führen ein englisches Leben,  
Sind dennoch ganz lustig daneben;  
Wir tanzen und springen,  
Wir hüpfen und singen,  
Sanct Peter im Himmel sieht zu.

Johannes das Lämmlein auslasset,  
Der Metzger Herodes d'rauf passet.  
Wir führen ein geduldig's,  
Unschuldig's, geduldig's,  
Ein liebliches Lämmlein zu Tod.  
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten  
Ohn' einig's Bedenken und Achten.  
Der Wein kost' kein Heller  
Im himmlischen Keller;  
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,  
Die wachsen im himmlischen Garten,  
Gut' Spargel, Fisolen  
Und was wir nur wollen.  
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!

**La Vie céleste**  
*(Le Cor merveilleux de l'enfant)*

Nous goûtons les joies célestes,  
Détournés des choses terrestres.  
Du ciel on n'entend guère  
Le tumulte du monde !  
Tout vit dans la plus douce paix !  
Nous menons une vie angélique !  
Mais quelle n'est pas notre gaieté!  
Nous dansons et bondissons,  
Nous gambadons et chantons !  
Et saint Pierre, en ces lieux, nous regarde !

Jean laisse s'échapper le petit agneau.  
Hérode, le boucher, se tient aux aguets !  
Nous menons à la mort  
Un agnelet docile,  
Innocent et doux !  
Saint Luc abat le bœuf  
Sans autre forme de procès.  
Le vin ne coûte le moindre sou  
Dans les caves célestes.  
Et les anges font le pain.

De bonnes choses de toutes sortes  
Poussent aux jardins du ciel !  
De bonnes asperges, fèves,  
Rien ne manque !  
Des jattes entières nous attendent !

Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben;  
Die Gärtner, die alles erlauben.  
Willst Rehbock, willst Hasen,  
Auf offener Straßen  
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen,  
Alle Fische gleich mit  
Freuden angeschwommen!  
Dort läuft schon Sanct Peter  
Mit Netz und mit Köder  
Zum himmlischen Weiher hinein.  
Sanct Martha die Köchin muß sein.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,  
Die unsrer verglichen kann werden.  
Elftausend Jungfrauen  
Zu tanzen sich trauen.  
Sanct Ursula selbst dazu lacht.  
Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,  
Die unsrer verglichen kann werden.  
Cäcilia mit ihren Verwandten  
Sind treffliche Hofmusikanten!  
Die englischen Stimmen  
Ermuntern die Sinnen,  
Daß alles für Freuden erwacht.

De bonnes pommes, poires et grappes !  
Les jardiniers nous laissent toute liberté !  
Veux-tu du chevreuil, veux-tu du lièvre ?  
Les voici qui accourent  
En pleine rue !

Est-ce jour de carême ?  
Ausstôt affluent  
De frétilants poissons !  
Là-bas, saint Pierre se jette  
Avec filet et appât  
Dans l'étang céleste.  
Sainte Marthe se mettra aux fourneaux !

Nulle musique sur terre  
N'est comparable à la nôtre.  
Onze mille vierges  
Entrent dans la danse !  
Sainte Ursule en rit elle-même !  
Nulle musique sur terre  
N'est comparable à la nôtre.  
Cécile et les siens  
Sont de parfaits musiciens !  
Ces voix angéliques  
Réchauffent les cœurs !  
Et tout s'éveille à la joie.